

# TRIBUNE DE GENEVE

17 novembre 2007

## Daho passe à table

par François Barras

Il faut bien les regarder, ces photos de presse. Daho, Etienne, 51 ans, les cheveux grisonnants, qui gentiment fait son âge. Car en décrochant le téléphone, c'est l'image de l'éternel jeune homme, dandy pop «à la française», qui s'illumine à mesure que Daho parle.

Une voix inchangée, à la nonchalance imparable, aux basses élastiques, ponctuée de rires réflexes. Cette même tessiture qui, plongeant parfois dans le grave, nourrit L'invitation, son dixième disque soufflé sur le ton de la confiance. Si Daho aime à badiner, ce n'est jamais avec la passion, qu'il décline à nouveau sous ses formes belles et étranges.

**Dans leur écriture et leur production, ces dix chansons reflètent un réel souci de cohérence, une ligne directrice forte. Un heureux hasard ?**

Non, je l'entendais, cet album. Au moment de commencer à l'écrire, il était très clair dans ma tête. Ce qui l'était moins, c'est la réaction des gens à son écoute. J'ai l'impression qu'ils comprennent d'un seul coup mon parcours et l'ensemble de mon travail depuis vingt-cinq ans. Ça fait plaisir, mais c'est très curieux...

**On est surpris par la gravité dans les ambiances, dans les thèmes abordés, dans votre voix également. On est loin du Daho hédoniste de «Comme un igloo»...**

Tous mes albums portent un mélange de gravité et de légèreté. Je suis un grand fêtard, c'est entendu. J'aime la légèreté mais ça ne m'empêche pas de donner de l'importance aux choses qui en ont. Pour L'invitation, je parlerais surtout d'intensité.

**Il y a un an exactement, vous jouiez votre album de la consécration, «Pop Satori», sur la scène de l'Olympia à l'occasion des 20 ans de sa sortie. Une manière de fermer une porte ou l'envie de vous replonger dans ces ambiances ?**

C'était pour faire plaisir aux Inrocks! Sans déconner, ils me l'ont proposé et j'ai dit oui. Il ne me serait jamais venu à l'idée de chanter un album en entier, surtout quand je prépare un nouveau disque. Je me suis pris au jeu, deux mois de travail pour quarante-cinq minutes de show. Il n'y avait là rien de nostalgique. Au contraire, j'ai trouvé ces chansons beaucoup plus intéressantes

aujourd'hui qu'à l'époque. J'ai souvent l'impression que quand j'écris, je ne sais pas exactement de quoi je parle enfin, ce n'est pas si brutal que ça ! Disons que je comprends mieux certaines chansons avec le temps. C'est vrai que Pop Satori me poursuit d'une façon particulière...

### **Plus précisément ?**

Je dis ça par rapport à ma nouvelle chanson dont tout le monde me parle, Boulevard des Capucines (ndlr: où Daho lit une lettre de son père, qui abandonna tôt sa famille). Quand Pop Satori est sorti et que je suis devenu très connu, c'est à ce moment que mon père est venu me voir en concert. Je savais qu'il était dans la salle, mais j'ai refusé de le rencontrer. Je ne l'ai jamais revu. Et juste après avoir rejoué l'album à l'Olympia il y a un an, j'ai reçu une pile de lettres qui m'étaient destinées mais que je n'avais pas lues. Dont cette fameuse lettre de pardon qui m'a inspiré cette chanson. Etrange.

### **Vous avouez écouter un maximum d'artistes anglais, d'Amy Winehouse aux Libertines...**

Je n'ai jamais écouté beaucoup d'artistes français en fait.

### **Je pensais plutôt aux Américains, pour la noirceur velvétique de l'album.**

C'est vraiment tout à fait involontaire, inconscient. Le -Velvet Underground m'a influencé très jeune et on me rattache souvent à son ambiance. Ce n'est pas celle de L'invitation, je trouve.

### **Vous l'avez réalisé entre Espagne, France et Angleterre. Où vous sentez-vous vivre ?**

Un peu partout. Je me lasse très vite. Quand je suis dans un endroit je pense tout de suite à partir ailleurs. Je suis infernal, surtout avec moi-même avec les autres aussi, un petit peu.

### **Quelle importance attachez-vous à votre environnement lors de la composition ?**

Peu, mais j'ai besoin d'être hors du quotidien. Je suis parti écrire à Barcelone parce que c'est proche d'Ibiza, où je réside en grande partie. Je voulais une ville où je ne connaissais personne mais je ne suis pas resté seul très longtemps! Je n'avais ni Internet ni téléphone. Je voulais écrire sans être déconcentré: quand un truc m'emmène ailleurs, il me faut trois jours pour retrouver le fil. Là, j'ai pu ne faire que ça, écrire. Trop! Trente chansons en tout, pas facile à sélectionner. Que pensez-vous des rumeurs selon lesquelles Philippe Manoeuvre, patron de la « bible »

### **«Rock & Folk», ferait partie du jury de la Nouvelle Star 2008 ?**

Absolument rien. J'imagine qu'il a de bonnes raisons de le faire. Je ne juge pas mes confrères, je leur trouverais toujours des circonstances atténuantes.

### **Vous participeriez à ce genre d'émission ?**

Moi vivant, jamais!